

roit y trouver un ton moins tranchant, & un peu plus de ménagement pour les Ecrits, les opinions & les Auteurs qu'il combat; mais nous dirons avec l'Auteur de son Eloge, que *l'amour de la vérité & la noble assurance de l'avoir trouvée, lui faisoient prendre ce ton qu'on improuve, & qu'il n'avoit nul dessein de blesser personne.*

M. Carrère a fait à cet Ouvrage un grand nombre d'additions qui en sont presque la moitié; elles sont de deux genres; les unes contiennent l'indication des Ouvrages les plus importans, qu'il est utile de consulter sur la nature & les propriétés de chaque médicament; cette méthode, qui n'avoit jamais été employée, devient très-utile en indiquant les sources dans lesquelles on peut puiser des connoissances plus étendues que celles qu'on trouve ordinairement dans les matières médicales. Les autres additions de M. Carrère sont relatives à un grand nombre de remèdes que M. Venel n'a point connus, ou dont il n'a point parlé. elles réunissent dans un même tableau un précis bien fait de toutes les connoissances & découvertes modernes publiées depuis vingt ans sur les propriétés des médicamens; elles supposent beaucoup d'érudition & de grandes recherches.

*Le Cabinet des Fées, ou Collection choisie des Contes des Fées & autres Contes merveilleux ornés de Figures, dix-huitième & dernière Livraison; Tomes XXXV, XXXVI & XXXVII, contenant Minet Bleu & Louvette, par Mme Fagnan; Acajou & Zirphyle, par Duclos; Aglaé ou Nabotine, par Coypel; Contes des Fées, par Mme Leprince de Beaumont; le Prince désiré, par M. Selis; Contes choisis extraits de différens Recueils; Aventures merveilleuses de Don Silvio de Rosalva; Notice des Auteurs qui ont écrit dans le genre des*

*Contes des Fées; la liste complète des Ouvrages qui composent le Cabinet des Fées.*

Cette Collection, qui est actuellement finie, contient trente-sept Volumes in-8°. avec figures, dont le prix est de 3 liv. 12 sols le Volume broché; elle est aussi en trente-sept Volumes in-12 avec les mêmes figures au prix de 2 liv. 8 sols le Volume broché, & en trente-sept Volumes in-12 sans figures au prix de 1 liv. 15 sols le Volume broché.

Les trois Editions qui se sont faites en même-tems, de cette Collection, prouvent le succès général qu'elle a obtenu, & nous dispensent de prévenir le Public en sa faveur.

On trouve ces-diverses Editions, ainsi que les Œuvres de le Sage, celles de l'Abbé Prevost, de Mme de la Fayette & de Mme de Tencin, à Paris, chez Cuchet, Libraire, rue & hôtel Serpente; & à Genève, chez Barde, Manger & Compagnie, Imprimeurs-Libraires.

*LETTERS à M. Bailly sur l'Histoire primitive de la Grèce*, par M. Rabaut de Saint Étienne, in-8°. A Paris, chez Debure l'aîné, Libraire, quai des Augustins, & au mois d'Avril 1787, rue Serpente, hôtel Ferrand, n°. 6.

Nous reviendrons sur cet Ouvrage, qui annonce beaucoup d'instruction, & dans lequel l'Auteur a eu le talent de jeter plus d'intérêt que le sujet ne sembloit le comporter.

*ABRÉGÉ de l'Histoire Générale des Voyages*, in-8°. Tomes XXII & XXIII. A Paris, chez Laporte, Imprimeur-Libraire, rue des Noyers.

Ces deux nouveaux Volumes sont l'Abrégé du troisième Voyage de Cook. L'intéressante hardiesse

de ce célèbre Voyageur est aussi connue qu'admiration, & nous dispense de tout éloge. Nous nous contenterons de dire que dans l'Abrégé que nous annonçons, son troisième Voyage contient plus de détails que l'Abrégé des deux premiers, & les rapprochemens dont on a accompagné le récit des faits, seront utiles à ceux qui liront la grande Relation.

*Les Étrennes de mon Cousin, ou l'Almanach pour rire, année 1787, in-12, par M. C. D A Falaise; & se trouve à Paris, chez Desenne, Libraire, au Palais Royal; Leroy, Libraire, rue S. Jacques, & chez les Marchands de Nouveautés.*

C'est une espèce de Pot-Pourri en prose & en vers, le tout assez gai pour remplir son titre.

*Portrait de Mgr. le Dauphin & de Madame, Fille du Roi, dédié à la Reine, peint par Louis-Élisabeth Lebrun, Peintre du Roi, gravé par Maurice Blot. Prix, 12 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue & près l'ancienne Comédie Française, n°. 39.*

Ces deux Portraits groupés sont dignes du talent distingué du Peintre à qui nous les devons, & gravés avec un soin & un succès digne du Tableau.

Le même Artiste s'occupe actuellement du pendant du Verrou, qui aura pour titre : *La Promesse de Mariage.*

*VOYAGE Sentimental, par M. Sterne, sous le nom d'Yorick, traduit de l'Anglois par M. Frénais, nouvelle Edition, augmentée des Lettres d'Yorick à Eliza, & d'Eliza à Yorick, 2 Parties in-16. Prix, 3 liv. brochées. A Paris, chez Buisson, Libraire, rue des Poitevins, hôtel de Mesgrigny.*

Il seroit inutile de faire ici l'éloge de ce char-

tant Ouvrage si connu, & qui porte un si grand caractère de vérité & d'originalité.

*GALERIE historique, universelle, par M. de P \* \* \*, septième livraison. Prix, 3 liv. 12 sols. A Paris, chez Mérigot le jeune, Libraire, quai des Augustins; à Valenciennes, chez Giard, & chez les principaux Libraires du Royaume & de l'Europe.*

Ce cahier contient les portraits d'*Achille*, de *S. Le clerc*, de *Clovis I*, de *M. E. Lepide*, de *Poppée*, de *Raphaël Sanzio*, de *C. Tromp*, de *T. Wolfsev*.

*Portrait de M. Target, Avocat, l'un des quarante de l'Académie Française; Prix, 3 liv.*

Ce Portrait, dessiné d'après nature par M. Pujos, & gravé par Vinsac, se trouve à Paris, chez l'Auteur, rue de Gèvres, maison du Commissaire, est chez M. Pujos, place de l'Éstrapade, la deuxième maison à côté du corps-de-garde.

Ces deux Portraits font honneur aux deux Artistes.

*NUMÉROS 11 & 12 du Journal de Clavecin, par les meilleurs Maîtres. Prix, séparément 3 l. Abonnement pour douze Numéros 15 liv. — Numéros 45 à 52 du Journal de Harpe, par les meilleurs Maîtres. Séparément 12 sols. Abonnement 15 liv. — Numéros 2 à 10 du Journal Hebdomadaire pour Chant & Clavecin, arrangés par les meilleurs Auteurs. Prix, séparément 12 sols. Abonnement 15 liv., le tout franc de port. A Paris, chez Leduc, au Magasin de Musique & d'Instrumens, rue du Roule, n°. 6.*

*Six Quatuors concertans pour deux Violons,*

*Alto & Basse*, par M. P. Arnaud, Œuvre III. Prix, 9 liv. — *Ouverture, Marche, Gavotte, &c. de la Toison d'or* arrangés en Quatuor pour deux Violons, *Alto & Basse*, par M. Vogel, Auteur de l'Opéra. Prix, 3 liv. 12 sols. — *Les mêmes pour le Clavecin, Accompagnement de Violon*, par M. Neveu, Claveciniste de Mgr. Comte d'Artois, Recueil 9. Prix, 7 liv. 4 sols. A Paris, chez M. Michaud, rue des Mauvais-Garçons, près celle de Buffy, Fauxbourg Saint Germain, chez l'Herboriste.

Le succès qu'a eu cette Musique au Théâtre doit en faire recevoir avec empressement les morceaux détachés. Ceux qui sont arrangés par l'Auteur même en ont un nouveau prix.

## T A B L E.

<i>A UN de mes Amis,</i>	3	<i>les grandes Villes,</i>	9
<i>Le Loir, Fable,</i>	4	<i>Zélie dans le Désert,</i>	35
<i>Chanson,</i>	5	<i>Almanach de la Samaritaine,</i>	
<i>Sur la Mort de M. Beaujon,</i>	6		34
<i>Charade, Enigme &amp; Logogryphe,</i>	ib.	<i>Les Entretiens du Palais Royal,</i>	38
<i>Idées sur les secours à donner aux pauvres Malades dans</i>		<i>Concert Spirituel,</i>	40
		<i>Annonces &amp; Notices,</i>	43

## A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Mgr. le Garde-des-Sceaux, le *Mercur de France*, pour le Samedi 6 Janvier 1787. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 5 Janvier 1787. GUIDI.

T R A I T É  
DES DROITS,  
FONCTIONS, FRANCHISES, EXEMPT

Imprimerie de COURTIER, quai des Augustins,

approuvé, ce 8 janvier 1787. DE SAUVIGNY.  
ordonnance, permis d'imprimer, ce 9 janvier 1787. DE CROSNÉ.

chaque volume in-4° est de 10 liv. en feuille  
broché, 11 liv 13 s. relié en basane, 12 liv 5 s.  
au.

*Alto & Basse, par M. P. Arnaud, Œuvre III.*

*Prix, 9 liv. — Ouverture, Marche, Gavotte, &c.*

*... en Quatuor pour deux*

( 4 )

me est terminé par les chapitres 79 & 80, qui  
 conseil du Roi, & des commissions extraordinaires  
 et des émanations. Après avoir remonté à l'origine de  
 cette assemblée, on présente le tableau des différentes  
 qu'elle a reçues jusqu'au temps actuel. On parle en-  
 suite son autorité & des règles qui déterminent sa com-  
 position à l'égard des tribunaux de tous les genres. Enfin,  
 dans le détail de tout ce qui concerne les personnes  
 du conseil est composé, & celles qui y exercent des  
 fonctions plus ou moins importantes. Tels sont les ministres  
 & secrétaires d'état, les conseillers d'état, les maîtres  
 des requêtes, les inspecteurs généraux du domaine de la  
 couronne, le contrôleur général des restes & des bons d'état  
 de la couronne, les secrétaires des finances, les secrétaires-  
 du conseil privé, les commis en chef au greffe du  
 conseil, les greffiers garde-facs du conseil, les commis pour  
 les minutes du conseil, les gardes & depositaires des  
 minutes du conseil, les avocats au conseil, & les  
 du conseil.

*Il est que l'ouvrage contiendra 15 à 16 volumes. S'il  
 qu'il en contient davantage, ceux qui excéderont ce  
 seront livrés gratis à toute personne qui se fera faire  
 un exemplaire avant la publication du troisième.*

---

---

# MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 20 JANVIER 1787.

---

---

## PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

---

*ÉPITRE à Madame D.. F....*

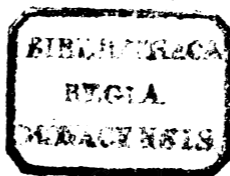
QUAND j'osai librement parler  
De nos modernes précieuses,  
Vous voulûtes vous signaler  
Pour ces folles capricieuses,  
Vous qui deviez vous rappeler  
Qu'avec des femmes ennuyeuses  
Vous n'aviez rien à démêler.  
Mais bientôt ma voix moins hardie  
A chanté la palinodie,  
Et vous, réparant tous vos torts,  
Vous me payez par des accords  
Pleins de grace & de mélodie.

N°. 3, 20 Janvier 1787. E



C'EST bien assez des agrémens  
 Qui brillent en votre personne,  
 Sans y joindre les vers charmans  
 Dont votre aimable luth résonne.  
 Croyez sur-tout qu'il en faut moins  
 Pour tourner ma tête légère ;  
 Et qu'au Pinde, comme à Cithère,  
 Sans jamais vous donner des soins,  
 Vous êtes bien tûre de plaire :  
 Tous les amours m'en font témoins.  
 Mais quand on loue avec franchise  
 Vos attraits si piquans, si doux,  
 La vérité vous scandalise ;  
 Et pourtant sachez-le entre-nous,  
 Personne à vouloir qu'on la dise,  
 Ne peut gagner autant que vous.  
 Vous voyez sa voix attendrie  
 N'avoir plus de sévérité ;  
 Son aimable simplicité  
 Semble dès lors un peu fleurie ;  
 Et respire la volupté ;  
 Pour vous enfin, la vérité  
 A tout l'air de la flatterie.

( Par M. de C. .... )



*COUPLETS envoyés dans un bal, pendant  
la tenue des États, à Ville-Franche.*

Sur l'Air: *Réveillez-vous belle endormie.*

**D**ANS une ville de Province  
J'ai vu ce qu'on vit rarement,  
Des Citoyens voués au Prince,  
Travailler sans appointement.

J'AI vu des Evêques aimables;  
De Brienne suivant les loix,  
Nous paroître recommandables  
Par leur vertu, non par leur croix.

J'AI vu des femmes très-jolies  
Ignorer tout leur agrément,  
Et dans l'époque des folies  
Se comporter fort sagement.

J'AI vu des Officiers timides,  
En présence de leurs amours,  
Et sur des maximes rigides,  
Mesurant leurs joyeux discours.

J'AI vu des Juges, sans caprice,  
Distinguant le bien & le mal,

E ij

Prêter leur chambre de justice  
Pour en faire un salon de bal.

J'AI vu ces choses gracieuses ;  
Peut-être, pour les surpasser ,  
Il eût fallu , belles Danseuses ,  
Vous voir quelques momens valser.

( Par M. l'Abbé de Verninac de Saint-Maur. )

*Explication de la Charade, de l'Énigme &  
du Logogryphe du Mercure précédent.*

**L**E mot de la Charade est *Souris* ; celui de l'Énigme est *Fève* ; celui du Logogryphe est *Soufflet*, où l'on trouve *sel*, *soi*, *tuf*, *tu*, *fouet*, *sou*, *flûte*, *sol*, *ut*, *œuf*, *feu*, *fou*, *lot*.

### C H A R A D E .

**M**ON tout rend mon dernier  
Dans le ton de mon premier.

( Par M. S. , de Nantes. )

### É N I G M E .

**L'**HOMME peu conséquent me craint & me desire ;  
Des biens je suis pour lui le meilleur & le pire ;

Même en faveur d'un Roi je ne flatterois pas.  
 Du Normand rarement j'accompagne les pas.  
 Mon nom toujours impose, en tous lieux on le cite;  
 Par-tout on me réclame, & par-tout on m'évite.  
 On ne m'outrage point sans manquer à l'honneur.  
 Qui m'estime le moins est souvent mon vengeur;  
 J'éclaircis le soupçon, je perce le mystère;  
 Je donne ici la paix; là, je produis la guerre.

( Par M. André Honoré. )

## L O G O G R Y P H E

**F**ILLE de l'Intérêt & de la Vanité,  
 Je suis chère aux plus Grands, les Rois me trouvent  
 belle;

A mes accens il n'est point de cruelle;  
 J'humanise l'orgueil, j'adoucis la fierté.  
 Au village, à la Cour, on connoît ma puissance,  
 Par-tout je suis la clé du cœur;

Jamais, dès la plus tendre enfance,  
 On ne m'a reproché qu'un peu trop de fadeur.  
 Entre tous mes amans un seul plut à mon père,  
 Ce fut l'esprit, il devint mon époux,

Et ce fut d'un lien si doux

Que naquit l'art de plaire.

Amis Lecteurs, vous trouverez

Dans les sept pieds qui composent mon être,  
 Un tissu dont jadis vous fûtes entourés;

E ii)

Ce qu'au chapeau d'un galant petit-maître  
 On ne voit plus éclater aujourd'hui;  
 Un petit Magistrat; un commode réduit  
 Dans le temple de Melpomène;  
 Un laps de temps qu'Armide & Célimène  
 Trouvent bien court, hélas! un habitant des cieux  
 Bien fait, jeune, blond, radieux;  
 Une courroie utile eu un manège;  
 Un animal que l'on trouve en Norvège;  
 Autre animal encor humble, doux, patient  
 Dont Sterne & le charmant Voltaire  
 Ont chanté l'humeur débonnaire,  
 L'esprit bénin & le geste éloquent;  
 Puis une question, plus une particule,  
 Qui par fois sur ma main fit pleuvoir la férule;  
 Un fils du Temps qui, sur ses tristes jours,  
 Chasse les Graces fugitives,  
 La candeur, la gaité, l'innocence naïves,  
 Et les trop folâtres Amours;  
 Un élément; deux Cités de la France;  
 L'organe sans lequel il n'est plus d'éloquence;  
 Un adjectif bien cher à votre cœur.  
 J'offre d'autres rapports sans doute; mais, Lecteur,  
 J'ai mis à bout toute ma rhétorique;  
 Je n'aurai point recours aux notes de musique,  
 Lieux communs, dont souvent on use en pareil cas,  
 Et je finis exprès pour ne m'en servir pas.  
 (*Par M. de Launoy, Offic. au Rég. de Cambresis.*)

---

**NOUVELLES LITTÉRAIRES.**


---

*ALMANACH des Muses*, 1787. A Paris, chez Delalain, l'aîné, Libraire, rue Saint-Jacques.

LA réputation de ce Recueil est faite depuis long-temps; & le goût du Rédacteur est connu. On ne le lit guères plus, pour juger si le choix en a été bien ou mal fait; mais pour savoir si la moisson poétique de l'année a trompé ou surpassé l'espoir des Amateurs. Il nous semble que depuis quelques années le résultat se trouve à peu-près le même; & que ce tribut annuel des Muses Françaises mérite toujours le même reproche & les mêmes éloges.

La liste nombreuse des Poètes, qui y contribuent par des Pièces dignes d'être adoptées, sembleroit prouver d'abord que l'art des vers est devenu plus facile; & cette idée n'est pas sans une sorte de vérité. Averti par ses richesses, environné de chef-d'œuvres dans tous les genres, le Public s'est familiarisé, sans y songer, avec l'art qui les fit naître; le secret des Muses a transpiré plus souvent; il a couru dans toutes les classes de la société; d'ailleurs, la voix de la critique, bien ou mal inspirée, s'est fait entendre si

E iv

fréquemment; ses arrêts ont été soumis à la discussion des cercles & des soupers; ils ont grossi le répertoire des nouvelles du jour: delà une sorte de théorie qui peut, durant quelques instans, suppléer, contre-faire au moins & les fruits de l'étude & les dons de la Nature. Aussi voyois-nous enregistrer tous les ans, dans cet Almanach, d'heureux essais qui promettent beaucoup pour ne jamais rien tenir; des Pièces agréables souscrites par des noms qu'on n'a jamais vus, qu'on ne reverra jamais, qui, en un mot, consignés dans le Recueil de l'année, n'auront pas la force de se traîner jusqu'au volume suivant.

Il semble que le talent poétique, aujourd'hui plus répandu, se trouve par-là même plus affoibli, comme un ruisseau perd de sa profondeur à mesure que son lit gagne en surface. De l'esprit, ce qu'on appelle des traits, des détails, rien de si facile à trouver dans nos Recueils de Poésies; pour un ensemble, rien de plus rare. Les talens les plus médiocres du temps passé commençoient par-là; ils vouloient faire un corps avant de songer aux habits, à la parure. Jeter de riches étoffes sur des monstres ou des squelettes, semble être aujourd'hui l'ambition de nos Muses modernes; & l'on peut dire qu'au Parnasse François le luxe a survécu à la richesse.

Mais en rappelant les pertes que nous avons faites, en faisant des vœux pour les voir réparer, n'ajoutons pas à ce mal réel

celui de chercher encore à nous dissimuler ce qui nous reste. Plus on a perdu, plus on doit tenir à ce qu'on a conservé. Tel est l'esprit qu'il faut apporter à la lecture de ce Recueil & de tous ceux du même genre, composés de modernes productions. Nous allons parcourir ce volume sans chercher à mettre un plan dans l'analyse d'un Ouvrage qui n'en a point & qui ne peut point en avoir.

Nous avons remarqué une fable ingénieuse de M. l'Abbé *Aubert*, intéressante allégorie, dont tous les cœurs François devineront aisément la vérité. On lira sur le même sujet une Ode estimable de M. de *Castera*.

Une autre ode de Mme la Baronne de *Bourdic*, sur le silence, prouve qu'elle auroit fort mal fait de l'observer; & les Lecteurs seront sans doute curieux de voir son talent s'essayer dans un genre de Poëme qui lui étoit étranger jusqu'ici.

La Pièce de *Jamais & Pourtant*, par M. *Carn* \*\*, pourroit offrir quelques détails plus soignés & plus saillans; mais le cadre en est piquant & gai.

M. de *Choisy* est un des plus exacts tributaires de ce Recueil. On lira de lui dans ce Volume plusieurs Pièces ingénieuses, où l'on trouve quelquefois de la manière, mais toujours des vers charmans.

Une Épître à l'*Inconstance* annonce un sujet un peu usé aujourd'hui; on trouvera de très-agréables détails dans celle de M. *Damas*, comme dans des couplets de M. *Deschamps*,



à une Dame qui regrettoit de n'avoir plus quinze ans.

On relit avec grand plaisir de M. Ducis, une très-jolie Pièce lue chez M. de J\*\*\*, & de beaux vers laissés à la grande Chartrreuse de Grenoble.

Dans de jolis vers de Mme Dufresnoy, se trouve une faute qui n'est qu'une erreur typographique, qu'elle s'est empressée de rectifier; on y lit :

Il n'est point d'Auteur de Roman  
Qui ne parle métaphysique,  
Et n'épuise le raisonnement.

Ce dernier vers a une syllabe de trop. L'Auteur avoit dit, & il a rétabli :

Et s'épuise en raisonnement.

Cela est exact pour la versification; mais nous observerons que pour la pureté grammaticale, il faudroit répéter la négative *ne*, & *ne s'épuise*.

Une des Pièces les plus piquantes du Recueil est une grande Épître de M. le Chevalier Dupuy-des-Islets, Ouvrage qui mériteroit bien plus d'éloges encore, si l'on n'avoit pas à lui reprocher quelquefois un peu trop d'enluminure.

MM. Fallet & le Bailli ont fourni chacun une jolie fable qu'on lira avec plaisir.

Le mot de fable rappelle naturellement Mme la Marquise de la Fer\*\*\*, qui a traité ce genre avec un mélange d'esprit & de sen-

fibilité qui intéresse en amusant. L'*Hermites* & le *Fermier* nous paroît la plus agréable des cinq fables, qu'on lit sous son nom dans le Recueil de cette année.

La *Défense des Jokets*, & *quel Service*, sont deux jolies épigrammes de M. le Marquis de *Fulvy*.

Nous louerons avec plaisir une grande Épître de M. *Ginguené*, parce qu'elle nous a paru d'un fort bon goût de versification. L'esprit n'y brille pas aux dépens de la raison; & le style en est naturel sans être commun. Prenons au hasard une tirade qui donne une idée de la manière de l'Auteur. Après avoir parlé de ses rivaux, le Poète continue :

Si mettant leur vacarme & leur rage en oubli,  
Je veux m'environner d'un monde plus poli;  
Pour réussir, il faut, Poète débonnaire,  
D'abord à tous les goûts m'efforcer de complaire;  
Louer tout sans réserve & ne blâmer jamais.  
Des méchans & des foux pourquoi troubler la paix?  
Pourquoi, dans la ferveur d'un honnête délire,  
Teindre mes foibles traits du fiel de la satire,  
Contre tant de travers sans fruit me déchaîner,  
Et par un goût malin me laissant entraîner,  
Singe de Juvénal, d'Horace & de Lucile;  
Glaner, après Boileau, sur un terrain stérile?  
Mais quoi! dans son palais, quand je vois ce Ban-  
quier,  
Jadis petit Commis chez un Marchand Drapier,

S'engraissant à loisir de la perte commune ,  
 Compter par millions sa rapide fortune ;  
 Quand sur un char brillant l'impudique Phryné  
 Blesse tous les regards de son luxe effréné ,  
 Et narque impunément, du sein de ses richesses,  
 Ce peuple.... qui naguère eut part à ses caresses;  
 De tous côtés enfin lorsque j'ai sous les yeux  
 Du vice triomphant le spectacle odieux ,  
 Et l'insolent éclat d'un faquin sans mérite,  
 Et l'aspect déchirant de la vertu proscrite ;  
 Pourrois-je me plier , vil & froid spectateur,  
 Au style intéressé d'un éloge imposteur ?

Il y a du coloris dans ces vers, mais un coloris  
 qui ne nuit point au naturel. Il en est de  
 même des suivans :

Rebelle à tes avis, par l'exemple entraîné,  
 Je ne veux point grossir le nombre infortuné  
 De ces jeunes rimeurs sans état , sans asyle,  
 Ignorés à la Cour , méprisés à la ville ,  
 Qui toujours dépendans d'un succès incertain ,  
 N'écrivent aujourd'hui que pour vivre demain.  
 Jadis la pauvreté dicta les vers d'Horace ;  
 Je n'ai ni son talent ni son heureuse audace.

Parmi plusieurs jolies Pièces de M. *Hoffman*,  
 on lira avec plaisir la fable suivante.

*Le Ménage troublé, Fable.*

APRÈS six ans de mariage,  
 Blaise, avec sa femme Isabeau,

Faisoit encore bon ménage.  
Pour prix d'un exemple si beau,  
Dans la maison chacun fut sage ;  
L'enfant , le chien , le chat , l'écureuil & l'oiseau.  
Noé , quand il sauva de l'eau  
Les restes de l'humaine engéance ,  
Ne vit jamais régner si bonne intelligence  
Dans l'enceinte de son bateau.  
Or , il advint qu'un jour de fête  
Blaise but tant qu'il en perdit la tête.  
Devinez-vous ce qu'il fit en rentrant ?  
Notre ivrogne battit sa femme.  
Pour calmer son dépit , le soir , la belle Dame  
A son tour étrilla l'enfant ;  
L'enfant pinça le chien , le chien mordit la chatte,  
La chatte à l'écureuil riposta de la patte,  
Et l'écorcha , je ne fais où ;  
Enfin d'un coup de dent l'écureuil en colère  
Au pauvre oiseau tordit le cou.  
Ainsi , la faute d'un seul fou  
Trouble une république entière ,  
Et le forfait du coupable puissant  
Est toujours expié par le foible innocent.

Nous observerons seulement ( car il faut bien trouver à reprendre ) qu'on est un peu surpris d'entendre appeler *Blaise* & *Isabeau* des maîtres d'une maison , où l'on trouve chien , chat , écureuil & oiseau. Le chien & le chat , passe , c'est pour le besoin ; mais l'écu-

reil & l'oiseau ; voilà du luxe , & le luxe ne va pas avec ces noms vulgaires ; c'est par la même raison qu'il ne falloit pas dire , *la belle Dame* , en parlant de la *Femme Isabeau*.

Nous avons remarqué aussi un conte gai de M. *James de Saint-Léger* ; de jolies stances anacréontiques de M. *Lieutaad* ; un très-bon fragment de poésie descriptive par M. *Léonard* , & de charmans vers de M. *le Brun* à M. de *Calonne* , hommage mérité , rendu avec grace , & que nous citerions s'il n'avoit déjà été rapporté dans ce même Journal. Nous allons transcrire à la place les vers de M. *Marmontel* , sur le buste de M. *le Marquis de la Fayette* , envoyé par les *États-Unis de l'Amérique* , & placé à l'*Hôtel-de-ville de Paris*. On ne verra jamais sans intérêt un favori des Muses célébrer un favori de la Victoire :

Héros du Nouveau Monde, ô combien la patrie

Doit s'applaudir dans ce beau jour

De voir l'Amérique attendrie

Déposer dans son sein ton image chérie

En tribut d'estime & d'amour !

Monument immortel ! ne crains pas que l'envie

Détourne , en te voyant , un regard abattu :

A servir les humains qui consacrent sa vie ,

Fait pardonner sa gloire à force de vertu.

Au milieu d'une ville où règne la mollesse ,

Qu'il s'élevé , ce buste , & rappelle aux Français

Comment on est modeste au milieu des succès ,